

L'ARTOIS

N°1 | JUIN 2024

A LA PAROLE

L'ARTROIS

UN JOYAU AU CŒUR
DE L'EUROPE DU NORD

Raconté par des élèves du Lycée Malraux à Béthune
et à découvrir dans ce magazine





Éditeurs

Marine Guileneuf
Maxence Quiquempoix
Neila Guendouz

Rédacteurs en chef

Marine Guileneuf
Maxence Quiquempoix
Neila Guendouz

Rédacteurs

Chloé Demullier
Émilie Gaubeen Lheureux
Habiba Ndombo Ndombo
Silan Babayigit
Gabin Marco
Ethan Deneux
Sullivan Loviny
Thomas Deledica
Anaïs Guffray
Adrien Ciacnoghi Wellet
Aaron Lebas-Lapeque
Lorine Schillebecks
Jessie Schepers
Lilou Le Guelvouit

Reportage vidéo

Benjamin Delomez
Younna Hamidou
Theotime Vandevoorde Rostan

Ce journal a été réalisé dans le cadre du projet Phénix coordonné par le cabinet Anima et porté par le Pôle Métropolitain de l'Artois et l'Afev, auquel ont participé des élèves des Lycées Condorcet à Lens et Malraux à Béthune. Merci aux lycéens, à leurs encadrants et plus largement à tous ceux qui ont participé à la concrétisation de ce projet : les experts, les interviewés, les équipes supports, les animateurs et toutes les structures impliquées.

B

ienvenue au sein du projet Phénix, un journal pensé et écrit par des lycéens engagés pour le développement de l'Artois d'aujourd'hui et de demain. Nous représentons un groupe de jeunes de première professionnelle du lycée Malraux de Béthune.

Nous avons eu la fierté de pouvoir participer à un projet dénommé « Phénix » en lien avec l'association AFEV. Avec cet engagement, nous souhaitons évoquer différents aspects, différents enjeux concernant les communautés d'agglomération de Lens-Liévin, Béthune-Bruay et Hénin-Carvin vis-à-vis de l'Europe du Nord. Notre volonté est d'apporter une vision diversifiée et globale des défis qui se posent sur notre territoire.

A la fin du premier semestre de 2024, nous nous sommes rassemblés lors de grandes séquences dans des lieux emblématiques du territoire

tels que la faculté Jean-Perrin de Lens, la Cité des Electriciens de Bruay-la-Buissière, en finissant avec le Stade Bollaert-Delelis à Lens. Au travers de ces lieux, nous avons pu découvrir le projet Phénix ainsi que nos différents objectifs. Le principal étant d'en apprendre davantage sur notre territoire, les représentations des populations et d'interroger les acteurs majeurs du territoire.

Pour réussir à atteindre notre objectif, nous avons eu quelques ateliers au sein de notre lycée géré par des Volontaires en Service Civique de l'AFEV. Ces ateliers nous ont permis de recevoir de précieuses informations étant donné que quelques jours après nous allions rentrer dans une période de stage d'un mois, sans pour autant freiner notre avancée.

Nous avons décidé d'appeler notre journal « L'Artois à la parole ». Un nom pour montrer que la jeunesse artésienne a des choses à dire sur l'avenir de notre territoire.

Bonne lecture !

Marine Guileneuf
Maxence Quiquempoix
Neila Guendouz

Alors que le Nord de la France s'impose comme un hub incontournable pour les gigafactories de batteries électriques, nous nous sommes penchés sur les raisons qui font de cette région un choix stratégique pour les acteurs de l'industrie automobile. Quelles sont les multiples facettes qui rendent le Nord particulièrement attractif dans le contexte de l'électrification européenne et de la transition énergétique mondiale.

POURQUOI LE NORD DE LA FRANCE EST-IL PARTICULIÈREMENT ATTRACTIF POUR LES GIGAFACTORIES ?

Gabin Marco
Ethan Deneux
Sullivan Loviny
Thomas Deledica



UN TERREAU FERTILE POUR L'INNOVATION ET L'INDUSTRIE

Plusieurs projets fleurissent dans la région, notamment à Douvrin et Douai, attirant l'attention des investisseurs et des acteurs de l'industrie. Des entreprises comme Verkor, Envision et ACC se démarquent, avec cette dernière ouvrant ses portes en 2023 à Douvrin. Cette gigafactory occupe un espace impressionnant de 34 hectares, l'équivalent de huit terrains de football.

L'usine ACC, avec une consommation électrique de 40 GWh, soit l'équivalent d'une ville de 190 000 habitants, s'impose comme une pièce maîtresse dans le puzzle de l'électrification européenne. Son objectif ambitieux de produire 2,5 millions de batteries par an témoigne de l'urgence et de l'ampleur de la transition vers la mobilité électrique.

Le développement de cette gigafactory a nécessité un investissement conséquent, avec quatre milliards d'euros provenant de fonds européens et de partenaires industriels tels que Stellantis, Mercedes-Benz et Total. De plus, une aide publique de 1,2 milliard d'euros provenant de Paris et Berlin a été cruciale pour concrétiser ce projet.

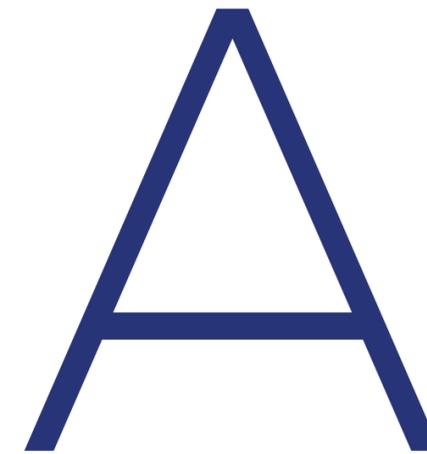


VISION FUTURE ET EXPANSION PRÉVUE

Avec deux autres gigafactories prévues en Allemagne et en Italie d'ici 2025, la région nord de la France s'affirme comme un acteur majeur dans la course à l'électrification de l'industrie automobile européenne. Les gigafactories sont attractives dans le nord grâce à leur position géographique stratégique, proche des marchés clés de l'Europe comme le Benelux et l'Allemagne, ce qui facilite grandement la distribution des batteries vers les centres de production.

De plus, le gouvernement et les collectivités encouragent activement une reconversion du territoire à travers en favorisant les investissements dans les industries vertes et innovantes à travers des avantages fiscaux attractifs et des subventions substantielles.

Peu à peu, le Nord de la France devient une destination attrayante pour les entreprises qui cherchent à construire des gigafactories de batteries électriques.



lors que l'Europe s'est fixé l'ambitieux objectif de compter 100 % de voitures électriques d'ici 2035, l'industrie automobile se trouve à un tournant majeur. Dans cette course vers l'électrification, le Nord de la France émerge comme un pôle d'attraction pour les gigafactories, ces usines de fabrication de batteries cruciales pour alimenter la révolution électrique.

Face à la concurrence mondiale, l'Europe se positionne pour être en tête sur ce marché en plein essor. La localisation des gigafactories revêt donc une importance stratégique, et le Nord de la France se révèle être un choix optimal pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, produire ces batteries sur le sol européen permet de créer une indépendance cruciale en matière de batteries, un composant essentiel pour la transition énergétique. En effet, réduire la dépendance vis-à-vis des fournisseurs étrangers renforce la sécurité et la stabilité de l'approvisionnement en batteries.

La place de l'Artois au sein de l'Europe du Nord revêt une importance symbolique considérable, car elle s'est retrouvée au cœur des plus grands conflits auxquels la France a participé, notamment la Première et la Seconde Guerre mondiale. Au-delà des destructions et reconstructions que l'Artois a subies, réduisant ainsi le nombre de traces et de vestiges des Grandes Guerres sur le territoire, de nombreux monuments commémoratifs existent pour ne pas oublier ce qui s'est passé.

On peut trouver de nombreux petits cimetières dispersés à travers l'Artois, tels que des cimetières anglais, néo-zélandais, chinois, mais aussi de plus grands monuments comme :

L'ANNEAU DE LA MÉMOIRE

Inauguré en 2014, l'Anneau de la Mémoire commémore 580 000 morts durant la Première Guerre mondiale dans l'Artois, en inscrivant leur prénom sans distinction d'origine, de nationalité, de religion, de grade ou de genre. Tous sont inscrits par ordre alphabétique, avec une prédominance des noms de famille Müller, témoignant des nombreux soldats allemands tombés ici. L'anneau mesure 345 mètres de périmètre, dont 56 mètres dans le vide, symbolisant la fragilité de la paix et de la fraternité. La passerelle d'entrée arbore le mot « Paix » dans les langues de tous les belligérants.



L'ARTOIS UNE TERRE DE MÉMOIRE POUR L'EUROPE

L'Artois, région chargée d'histoire située au cœur de l'Europe du Nord, a été le théâtre de certains des conflits les plus dévastateurs de l'histoire moderne : les deux Guerres mondiales. Malgré les cicatrices des destructions et les efforts de reconstruction qui ont effacé nombre de traces physiques, la région conserve une mémoire vibrante de ces sombres périodes à travers ses nombreux monuments commémoratifs.

NÉCROPOLE FRANÇAISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Notre-Dame-de-Lorette est le plus grand cimetière militaire français, rassemblant 42 000 tombes issues de 150 cimetières. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, il comprend une tour lanterne au niveau de la basilique qui illumine les tombes sur des dizaines de kilomètres, tel un phare. Chaque année, 4 500 bénévoles, nommés « gardes d'honneur », surveillent les tombes un jour par an. Ce site est une œuvre de Louis Marie Cordonnier, architecte qui a construit de nombreux bâtiments dans le Nord-Pas-de-Calais après la Première Guerre.

MÉMORIAL CANADIEN DE VIMY

Le Mémorial national canadien de Vimy, un terrain de 107 hectares cédé à titre gratuit et perpétuel par la France au Canada en 1922, témoigne des sacrifices consentis lors de la prise de la crête de Vimy en avril 1917. Ce mémorial recense les 66 000 soldats canadiens tombés durant la guerre et rend également hommage aux 170 000 blessés. Construit par les Canadiens, ce monument est composé de deux pylônes symbolisant un pont entre la France et le Canada, deux nations unies par la guerre. Il célèbre la paix et les idéaux partagés entre la France, la Grande-Bretagne et le Canada, avec des statues et les blasons des trois pays. Le site, qui attire 800 000 visiteurs par an, offre aussi un accès virtuel via Google Street View.



La symbolique de ces lieux est telle qu'ils constituent une sorte de pèlerinage pour les visiteurs étrangers venant dans l'Artois : le nom « Müller » fréquemment inscrit à l'Anneau de la Mémoire peut inciter la population allemande à visiter, tandis que le Mémorial canadien de Vimy attire les Canadiens, leur offrant une visite sur un sol officiellement canadien, ce qui souligne encore la volonté de ne jamais oublier ce qui s'est passé sur ces terres, et pas seulement pour les Français.

Chloé Demullier
Émilie Gaubeen Lheureux
Habiba Ndombo Ndombo
Silan Babayigit

3 QUESTIONS À YANNICK AUDINEAU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU PARC D'OLHAIN



Rencontre avec Yannick Audineau, Directeur général du parc d'Olhain, qui nous éclaire sur la transformation de ce parc acquis en 1974 en un centre de loisirs et de détente. Découvrez comment ce site est devenu un incontournable du Nord de la France, attirant des visiteurs bien au-delà de l'Artois.

En quelle année le département du Pas-de-Calais a-t-il acquis le parc d'Olhain, et pour quelles raisons cette acquisition a-t-elle été réalisée ?

Le parc d'Olhain a été acquis en 1974, marquant cette année ses cinquante ans. L'objectif principal de cette acquisition par le Conseil Général du Département était de fournir un espace de détente, de calme, et d'activité physique, répondant aux besoins des citoyens qui ne retrouvent pas ces aspects en milieu urbain. Cette mission socio-éducative demeure essentielle pour nous; nous continuons à offrir un large éventail de sports et d'activités de loisirs, auparavant inaccessibles à tous.

Quels sont les moyens mobilisés pour atteindre ces objectifs ?

Le parc d'Olhain s'étend sur 150 hectares, ce qui nous permet de proposer une variété d'activités. Nous avons développé diverses infrastructures de loisirs et sportives, y compris une piscine chauffée en plein air. Nous innovons constamment, comme avec la construction du belvédère, qui est le point le plus élevé du Pas-de-Calais.

Le parc semble clairement axé sur la communauté de l'Artois, mais bénéficie-t-il d'un rayonnement plus large, peut-être même à l'échelle européenne ?

Effectivement, bien que notre objectif principal soit le bien-être des résidents locaux, le parc attire aussi des visiteurs régionaux et internationaux, notamment des Anglais, Allemands et Belges. Cela est en partie grâce à nos infrastructures d'hébergement et de restauration. Actuellement, le parc d'Olhain est le deuxième site le plus visité du nord de la France, avec 700 000 visiteurs annuels, juste derrière le parc Astérix.

Lorine Schillebecks
Jessie Schepers
Lilou Le Guelvout

